

Philocité

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie.

Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

Eduquer, un art délicat

L'éducation d'un enfant est un exercice passionnant, mais exigeant. Pour s'en convaincre, tournons-nous vers Rousseau pour qui éduquer c'est rendre libre.

Aujourd'hui, l'éducation est devenue un objet de science. Nos pédagogues sortent d'ailleurs de Facultés de « sciences de l'éducation ». Curieuse idée. Quelle conception avons-nous au juste de l'éducation ? Quelles fins visons-nous quand nous éduquons nos enfants ? Sont-elles légitimes ? Parvenons-nous à les émanciper, à en faire des individus libres, disposant d'eux-mêmes, capables de se réaliser pleinement ? Autant de questions qui ne semblent pourtant pas faire l'objet d'une science, mais plutôt d'un examen soigneux et sans réponses définitives. Un objet de philosophie, en somme. Faisons dès lors quelques pas avec l'Émile de Rousseau, livre de méditations consacrées à l'éducation. Rousseau y développe une conception factuelle de l'éducation : éduquer, c'est rendre libre, et la liberté, c'est ne pas avoir à mettre les bras d'un autre au bout des miens pour satisfaire mes besoins. Cela signifie que les besoins ne sont pas sociaux (auquel cas ils se trouveraient dans une nécessaire dépendance à l'égard d'autrui) et

qu'ils ne doivent pas excéder nos propres forces. « *Le premier de tous les biens est la liberté et l'homme libre ne veut que ce qu'il peut, voilà ma maxime fondamentale. Il ne s'agit que de l'appliquer à l'enfance et toutes les règles de l'éducation vont en découler.* »

Les confronter aux lois de la nature

Dans le cadre de cette chronique, nous vous proposerons deux règles de l'éducation selon Rousseau, essentielles pour préserver l'autonomie future de vos enfants. La première encourage une sorte d'ascèse dans la relation éducative : il faut que l'enfant ne soit pas confronté à votre volonté, mais aux lois immuables de la nature.

Ainsi, par exemple, vous ne devez pas lui ordonner de mettre ses moufles quand il sort par grand froid. Il doit l'apprendre des rigueurs mêmes de l'hiver et de ses mains gelées. Pourquoi ? C'est que la situation est délicate : les enfants sont incapables par nature d'être autonomes parce qu'ils sont trop faibles pour satisfaire seuls leurs besoins. La relation

éducative entraînerait donc une relation de dépendance, mais qui, selon Rousseau, ne doit pas empêcher l'autonomie future.

L'enfant ne doit vouloir plus tard que ce qu'il sera en mesure de faire par lui-même. La relation éducative ne doit donc pas dérégler ses envies. Or, si la volonté trouve en quelque sorte son dompteur quand elle est confrontée à l'ordre permanent et nécessaire du monde, ce qui la dérègle, c'est de rencontrer l'ordre changeant et aléatoire d'une autre volonté. Il s'en suit un rapport de forces où s'exacerbe la volonté, qui ne veut pas parce qu'elle a besoin, mais pour l'emporter sur l'autre. L'enfant ne veut plus pour survivre, il veut tout et n'importe quoi, pour résister à une autre volonté. Rousseau nous recommande ainsi de prêter une attention particulière à ce que l'enfant désire sans pouvoir le faire lui-même, car de tels désirs sont éminemment susceptibles d'entraîner des rapports de volonté à volonté. L'expression évidente de ce dérèglement de la volonté d'un enfant qui cherche à se mesurer à celle de l'adulte, c'est le caprice : les larmes, les cris sont autant de manœuvres destinées à faire plier la volonté de l'adulte.

Le caprice est le premier signe d'une éducation mal conduite. Le second – le défaut de jugement – est lié au problème inverse de soumission de la volonté de l'enfant à celle de ses éducateurs : l'enfant docile ne fait certes rien de ce qui lui a été interdit, mais en obéissant aveuglément, il devient parfois si étranger à ses besoins qu'il n'écoute pas les avis de son estomac, mais ceux de ses parents (ou de la cloche de la récréation), pour savoir s'il a faim.

La formation du jugement

Aussi, la formation du jugement est-elle le deuxième point central d'une éducation bien conduite. Les premiers et seuls véritables « maîtres » d'un enfant doivent être ses pieds, ses mains, ses yeux, ses oreilles et son nez. Il doit apprendre à faire usage de ses sens et à juger par eux. Cela relève d'une réelle éducation, car « *nous ne savons ni toucher ni voir ni entendre que comme nous avons appris* ».

« Le premier de tous les biens est la liberté et l'homme libre ne veut que ce qu'il peut, voilà ma maxime fondamentale. Il ne s'agit que de l'appliquer à l'enfance et toutes les règles de l'éducation vont en découler »

**Rousseau,
La Pléiade, p. 88.**

Ainsi les aveugles, forcés d'apprendre à tirer du toucher tous les jugements que nous pouvons tirer de la vue, ont-ils un sens tactile plus aiguisé que le nôtre et un meilleur jugement. Nous gagnerions à le développer à ce point. Substituer aux jugements des sens les leçons d'un maître, comme nous le faisons trop souvent, ce n'est pas apprendre à un enfant à évaluer, à juger ou à raisonner, mais à se servir de la raison d'autrui. La lecture est en ce sens « le fléau de l'enfance », car l'enfant qui lit ne pense pas, il n'apprend que des mots. Et que dire de l'école actuelle ?

La tâche est délicate, on s'en rend compte ; c'est une lourde responsabilité que Rousseau nous demande de mesurer lorsque nous prenons cette charge. « *Le pauvre enfant qui ne sait rien, qui ne peut rien, qui ne connaît rien, n'est-il pas à votre merci ? Ne disposez-vous pas par rapport à lui de tout ce qui l'environne ? N'êtes-vous pas maître de l'affecter comme il vous plaît ? Ses travaux, ses jeux, ses plaisirs, ses peines, tout n'est-il pas dans vos mains sans qu'il le sache ?* » (p. 363). Rousseau entend lier ce pouvoir à un questionnement exigeant :

êtes-vous bien sûr, en effet, que ces mauvais penchants dont vous voulez parfois le corriger ne lui viennent pas de vos soins mal entendus bien plus que de sa propre nature ?

On savait bien qu'éduquer était l'un des arts les plus délicats et exigeants que l'on pouvait exercer. Et Rousseau cherche à aiguïser comme une lame le questionnement qui nous empêchera de le laisser glisser dans l'encroûtement des habitudes et des réflexes éducatifs, même érigés au rang de science. —

Gaëlle Jeanmart

philocité®